

Lénine à Smolny (octobre-novembre 1917)

Alexandra Kollontäi ^[1]

Source : **Alexandra Kollontäi**, Selected Articles and Speeches, *Progress Publishers, 1984*, pp. 122-125. Traduction et notes MIA.

Si l'on me demandait quel a été le plus grand, le plus mémorable moment de ma vie, je répondrais sans aucune hésitation : c'est lorsque le pouvoir soviétique a été proclamé.

Rien n'est comparable à la fierté et à la joie qui nous ont envahis lorsque nous avons entendu prononcer, du haut de la tribune du deuxième Congrès des Soviets à Smolny ^[2], les mots simples et impressionnants de cette déclaration historique :

– Tout le pouvoir est passé aux Soviets des Députés des Ouvriers, des Soldats et des Paysans !

Vladimir Ilitch Lénine était mémorable à ce moment-là. Il a proclamé les célèbres premiers décrets du pouvoir soviétique - le décret sur la paix et le décret sur la terre ^[3]. Son regard pénétrant, énergique et réfléchi était fixé sur l'avenir - il voyait ce que nous ne pouvions pas encore voir : ces décrets traduisaient dans la réalité l'avenir que nous devons encore atteindre.

C'était incroyable et inoubliable, cette concentration inspirée de Vladimir Ilitch alors qu'il se tenait sur l'estrade du présidium de la première assemblée législative soviétique, au moment où les bolcheviks, dans les premières heures après avoir pris le pouvoir, entreprenaient la construction du socialisme, la construction d'un monde nouveau.

...Vladimir Ilitch était arrivé à Smolny dans la nuit du 25 octobre (7 novembre). Il arrivait de Lesnoïé où, sur les instructions du parti, il s'était caché pour échapper aux limiers de Kerensky.

Le lendemain, Lénine était parti au grand jour pour assister à la conférence du Soviet de Petrograd.

Certains camarades ont essayé de retenir Lénine, pour l'empêcher de prendre le risque d'apparaître publiquement au Soviet. Ceux qui ont vécu ces moments n'oublieront jamais cette tension anxieuse de la part de Lénine.

Mais les jours de la vie clandestine étaient terminés. Lénine refusa d'écouter les conseils de prudence.

[1] Kollontäi, Alexandra Mikhaïlovna (1872-1952), fille d'un général, adhère au mouvement social-démocrate en 1899. De 1906 à 1915, penche vers les mencheviks mais adhère au parti bolchevique en 1915 pour ses positions face à la guerre impérialiste. De 1908 à 1917, en émigration en Norvège. Après la Révolution de Février 1917, membre du Comité exécutif du Soviet de Petrograd et du CC du Parti bolchevique. En juillet 1917, arrêtée par le Gouvernement provisoire. Après la Révolution d'Octobre, première femme à occuper un poste « ministériel » en tant que Commissaire du peuple à l'Assistance publique. Organise le 1er Congrès pan-russe des femmes travailleuses. Dans les années 20, contribue à l'organisation du mouvement international des femmes. Dirigeante de l'Opposition Ouvrière en 1920-1921. En 1923, affectée à des fonctions diplomatiques, elle fut la première femme ambassadrice de l'Histoire en représentant l'URSS en Norvège, au Mexique et enfin en Suède.

[2] L'Institut Smolny était jusqu'en août 1917 un collège de jeunes filles nobles. Il fut le siège du Soviet de Petrograd, du Comité exécutif central pan-russe des soviets des députés ouvriers et soldats et de sa fraction bolchevique. Après la Révolution d'Octobre, il fut le siège du Gouvernement soviétique et la résidence de Lénine jusqu'à leur installation à Moscou en mars 1918.

[3] Voir les rapports et décrets [sur la terre](#) et [sur la paix](#) du 26 octobre (8 novembre) 1917.

Il n'a même pas essayé de nous persuader du contraire et s'est empressé d'entrer dans la Salle Blanche où le Soviet était en session.

Lénine comprenait mieux que nous l'humeur des masses prolétariennes des villes et des villages, l'humeur des soldats au front. Il savait qu'ils l'attendaient, qu'ils attendaient son discours décisif.

Et Lénine était là, à la porte de la salle de conférence.

Un murmure de voix a parcouru la salle : « *Lénine !* » Pendant un bon moment, les applaudissements enthousiastes des députés l'ont empêché de parler.

Lénine a prononcé un discours extraordinairement puissant qui a littéralement électrisé la volonté des députés du Soviet.

En sortant de la salle de conférence, Lénine s'est tourné vers nous et a dit avec une pointe d'ironie :

– Vous voyez comment les députés ont réagi. Et pourtant, vous n'étiez pas sûrs.

Et il secoua la tête d'un air de reproche, jetant un coup d'œil de côté à ses gardes du corps zélés, les yeux brillants. Lénine avait pris en main la direction directe du soulèvement.

Je me souviens de la pièce à Smolny dont les fenêtres donnaient sur la rivière Néva. C'était une sombre soirée d'octobre, et un vent violent soufflait par intermittence depuis le fleuve. Une ampoule électrique diffusait sa faible lumière sur une petite table carrée, autour de laquelle étaient réunis les membres du Comité central élus lors du sixième congrès du Parti. Quelqu'un a apporté quelques verres de thé chaud.

Lénine était là, parmi nous, et nous étions joyeux et certains de notre victoire. Lénine était calme, résolu. Ses instructions, ses mouvements, avaient cette clarté et cette force que l'on trouve chez un capitaine très expérimenté guidant son navire dans une tempête. Et cette tempête ne ressemblait à aucune autre – c'était la tempête de la grande révolution socialiste...

Peu après, nous avons entendu la salve tirée par l'*Avrora* ^[4].

J'ai eu le bonheur et le grand honneur de travailler avec Lénine dans le premier gouvernement soviétique en tant que Commissaire du peuple à l'Assistance publique ^[5].

Pendant les premières semaines de son existence, le Conseil des commissaires du peuple [le *Sovnarkom*] se réunissait à Smolny, au deuxième étage, dans la pièce d'angle connue sous le nom de « bureau de Lénine ».

Les conditions dans lesquelles le *Sovnarkom* tenait ses réunions étaient extrêmement spartiates, voire plus que spartiates, de sorte qu'il était difficile de travailler. La table de Lénine était poussée contre le mur, et une ampoule électrique était suspendue juste au-dessus. Nous, les membres du *Sovnarkom*, étions assis autour de Vladimir Ilitch, certains d'entre nous derrière lui. Plus près des fenêtres se trouvait la table de N. P. Gorbounov ^[6], le secrétaire du *Sovnarkom* qui rédigeait les procès-verbaux des

[4] L'*Avrora* (l'Aurore), lancé en 1900, était un croiseur de la marine russe qui, au soir du 25 octobre (7 novembre) 1917, donna le signal de l'assaut final contre le Palais d'Hiver (siège du Gouvernement provisoire) en tirant une salve à blanc.

[5] Voir : A. Kollontai ; « [La première allocution](#) » et « [Au Commissariat du peuple à l'Assistance publique](#) ».

[6] Gorbounov, Nikolai Pétrovitch (1892-1938), membre du Parti bolchevique depuis juillet 1917. Après la révolution d'Octobre, Secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Membre du Conseil militaire révolutionnaire des 13e et 14e armées en 1919-1920. De 1920 à 1930, Chef du Service Administratif du Conseil des commissaires du peuple. Recteur de l'École technique supérieure de Moscou (1923-1929). Directeur adjoint de l'Institut de chimie Karpov (1930-1932), membre du *Gosplan* (Comité d'État de planification de l'URSS) (1931-1934), il dirige une expédition dans le Pamir au Tadjikistan en 1932-1935. À partir d'octobre 1935, Secrétaire de l'Académie des sciences de l'URSS. Accusé d'espionnage, il est exécuté le 7 septembre 1938.

réunions.

Chaque fois que Lénine donnait la parole à quelqu'un, ou faisait un commentaire à Gorbounov, il devait se retourner. Pourtant, personne ne pensa à déplacer la table dans une position plus pratique. Tout le monde était occupé par des questions importantes, et personne n'avait le temps de penser à sa propre commodité !

Permettez-moi de donner un exemple qui illustre parfaitement le style de vie des membres du *Sovnarkom*, et de Lénine lui-même, en ces jours mouvementés.

L'incident que je vais décrire s'est produit peu après la séance de clôture du deuxième congrès des soviets. Des camarades suédois de Stockholm avaient envoyé à Vladimir Ilitch et à moi-même (j'avais travaillé en Suède pendant mon exil politique) des fromages hollandais en souvenir du passé. Ce cadeau ne pouvait pas mieux tomber. Je me souviens qu'une fois, après un débat politique acharné avec des socialistes-révolutionnaires lors d'une réunion, je me suis soudainement sentie défaillante.

- Êtes-vous malade, camarade Kollontaï ? demanda l'un des gardes rouges en me soulevant.

- Non, ai-je répondu. J'ai simplement faim.

Le garde rouge m'a immédiatement offert un rouble « *pour acheter un peu de pain* », et comme je refusais, il a ensuite trouvé mon domicile, m'a apporté du pain lui-même et est parti sans donner son nom.

J'avoue donc que j'ai été heureuse de pouvoir offrir un peu de fromage à Vladimir Ilitch. Le chef du gouvernement était aussi sous-alimenté que nous.

Juste avant une réunion du *Sovnarkom*, j'ai montré les fromages hollandais ronds et rouges à Vladimir Ilitch. Il a immédiatement tenu à ce que nous ayons tous notre part.

- Il faut les répartir entre vous tous. Et n'oubliez pas Gorbounov. Voulez-vous vous en occuper, s'il vous plaît ?

Lénine est allé dans son bureau, et j'ai étalé un journal sur la table de la pièce voisine, trouvé un couteau et commencé à découper le fromage pour le donner aux camarades pour le souper.

Cependant, ma présence était requise à la réunion du *Sovnarkom*. J'y suis allé, laissant le couteau et le fromage sur la table. Comme c'était souvent le cas à l'époque, la réunion s'est poursuivie jusque tard dans la nuit, et j'ai oublié le fromage. Quand je suis revenu, le fromage n'était plus là. Le couteau et le journal étaient toujours sur la table, mais pas de fromage, pas même une miette... Le garde à la porte avait changé plusieurs fois dans la journée. Les portions de fromage avaient été prélevées par les gardes de service en pensant qu'il s'agissait de leurs rations et il n'était pas surprenant qu'au cours de la journée, elles aient été toutes partagées entre ces camarades.

Je suis entré dans le bureau de Lénine où lui et Gorbounov vérifiaient les procès-verbaux (c'était une pratique courante chez Lénine, et chaque jour nous apprenions de lui à être le plus minutieux et le plus précis dans notre travail).

- Qu'est-ce qui s'est passé ? a demandé Lénine.

Je lui ai raconté la chose, et il a éclaté de rire.

- Et bien, le fromage était-il bon ? m'a-t-il demandé avec un franc sourire. Vous ne l'avez pas goûté ? C'est dommage. Mais cela n'a pas d'importance : si nous n'en mangeons pas, d'autres le feront.

Les yeux de Lénine ont brillé d'un sourire doux et chaleureux, une expression inoubliable qui semblait dire : Si les commissaires du peuple n'ont pas eu de fromage au dîner, les soldats et les ouvriers, eux, en ont eu - et ils ont eu bien raison !

Et Lénine retourna au procès-verbal, aux affaires courantes du président du Conseil des commissaires du peuple.

Le grand homme poursuivait son énorme tâche de créer le premier État soviétique du monde, une tâche qui constitue une page immortelle de l'histoire de l'humanité.